que les informations que j'avois données à S. M. sur l'affaire qui est en agitation, eussent quelque fondement : l'un de ces Mrs. ayant ajouté que si Sa M. envoyoit en ce pais une personne pour le protéger contre la Maison d'Autriche, il étoit bien venu, sinon qu'il n'avoit qu'à s'aller promener. Je vous laisse à juger M. S. si ce n'est pas s'attribuer la Souveraineté dans un Etat libre, où des particuliers ne doivent pas être les Maîtres. *

Je vous avoüe M. S. que j'ai été d'autant plus étonné d'un pareil procédé, que j'étois sûr que ces Messieurs n'ignoroient pas combien j'ai pris les affaires des trois Lignes à cœur, & comme je les ai recommandez à la Cour, ayant fait tout mon possible, pour que les negociations de Mr. de Salis, vôtre Envoyé en Hollande, parvinssent à une bonne fin; lequel, soit dit en passant, au lieu d'avoir été affronté en Angleterre, comme il m'arrive de l'être ici, a reçu des marques de bienveüillance & d'estime de Sa M. comme il paroît suffisamment par la maniere dont il a été obligé de le mettre au jour.

J'ai toujours été dans la pensée que Sa Majesté en envoyant un *Ministre* à vôtre République, lui faisoit honneur; quel châtiement n'ont pas mérité ceux qui osent parler de la sorte à un *Ministre* d'une si grande Reine? qui démontre une si particuliere affection & bienveüillance envers vôtre Etat? ainsi que l'ont fait ceux dont j'ai fait mention, en prescrivant les conditions avec lesquelles un *Ministre* doit être bien reçu, ou non, dans vôtre Pais.

Ne

* *Le Sr. Manning ne tient pas un pareil langage sur le procédé du Sr. Masner son bon ami.*